

LUMIERES

CHRONIQUES CULTURE SELON L'

ALCAZAR²

SELECTION
D'ARTICLES

« Il est bon de lire entre les lignes. Cela fatigue moins les yeux. »

Sacha Guitry

MENTIONS LÉGALES

Directrice de la publication :
Laurence CAMPA

Directeur adjoint de l'ACA² :
Vincent LAISNEY

Design et mise en page :
Jules GASTÉ

Service commun de l'ACA²
Action Culturelle et Artistique
Animation du Campus et Associations
de l'Université Paris Nanterre

culture.parisnanterre.fr

Imprimé en septembre 2022

Retrouvez toutes les éditions précédentes en ligne :

Lumières N°11 - Herbes folles
(juin 2022)

Lumières N°10 - Saveurs d'enfance
(mai 2022)

Lumières N°9 - Un lieu à soi
(février 2022)

Lumières N°8 - Fatigues
(décembre 2021)

Lumières N°7 - À voix vives
(octobre 2021)

Lumières N°6 - Rivages
(juin 2021)

Lumières N°5 - Bestiaire
(mai 2021)

Lumières N°4 - Déjeuner sur l'herbe
(avril 2021)

Lumières N°3 - Marteau !
(mars 2021)

Lumières N°2 - Bas les masques !
(février 2021)

Lumières N°1 - Pilosités
(janvier 2021)

ÉDITO

Né lors des confinements en janvier 2021 afin de créer du lien dans les sombres temps, *Lumières* propose à notre communauté universitaire des chroniques, des recommandations et des billets d'humeur à rythme régulier. Lectures, musiques, cinéma, séries, spectacles vivants, les principaux domaines de l'art et de la culture y sont déclinés selon un thème propre à chaque numéro. Comme tous les goûts sont dans la nature, le magazine propose aussi ses trouvailles, astuces et recettes, ainsi que des points de vue souvent insolites. Au fil des pages, images et citations accrochent le regard et l'imagination. Tour à tour impertinent, sérieux, fantaisiste, actuel et inactuel, le magazine capte l'air du temps et les courants souterrains qui traversent nos vies.

11 numéros ont été publiés, que vous trouverez en ligne sur culture.parisnanterre.fr/la-saison/lumiere-sur-vos-ecrans. Pour cette 12^e livraison de la rentrée, nous vous proposons une sélection d'articles déjà parus en double format, web et papier, afin de diffuser plus largement *Lumières*. Car ce magazine est aussi le vôtre !

Études, cours, recherche, activité associative, projet artistique, machinerie administrative, quels que soient votre statut et votre place à l'université, *Lumières* a besoin de votre énergie et de votre participation. À la fin de ce numéro sont annoncés les thèmes de l'année à venir : n'hésitez donc pas à nous faire vos propositions en fonction des rubriques, au gré de vos envies.

La boussole de *Lumières* indique nos points cardinaux : le DÉSIR, le PLAISIR, le PARTAGE et la NOUVEAUTÉ.

Laurence CAMPA



Niakh Niakhal (Sénégal), 2005 (© F.P.)

RUBRIQUE “LECTURES”

LUMIÈRES N° 10 MAI 2022

SAVEURS D’ENFANCE

Du côté de l’Afrique littéraire...

Les saveurs d’enfance ne manquent pas, mais elles sont souvent amères... Pourtant, cela avait plutôt bien commencé, avec *L’Enfant noir* de Camara Laye (1953) : de la forge de son père à l’école coloniale, voilà un enfant heureux, aimé, curieux, que même la douleur de l’initiation traditionnelle ne trouble guère. Mais ceux qui le suivront, dans des oeuvres autobiographiques ou romanesques, n’auront pas la même chance. Victimes toutes désignées des soubresauts de l’Histoire, ils apparaissent souvent dans des textes d’une grande violence.

Âme sensible s’abstenir, donc, face à l’extraordinaire texte autobiographique de Serge Amisi, *Souvenez-vous de moi, l’enfant de demain* (2011) : écrit dans la langue approximative de celui qui n’est guère allé à l’école car il a été enlevé et transformé en « kadogo » (enfant-soldat) à l’âge de neuf ans, le récit est totalement bouleversant. Il n’est pas sans rappeler le puissant roman du Nigérian Ken Saro Wiwa, *Sozaboy* (1985), écrit en « anglais pourri » («

rotten english »). Emmanuel Dongala n’est guère plus optimiste en opposant, dans *Johnny chien méchant* (2002), la jeune Laokolé, perdue dans la tourmente de la guerre civile, et Johnny, l’enfant-soldat sans foi ni loi. Quant à Tierno Monémbo, il met en scène dans *L’Aîné des orphelins* (2000) un enfant rescapé du génocide rwandais devenu tueur à son tour. Aussi doit-on, si l’on cherche un peu plus de légèreté, se tourner vers Ahmadou Kourouma qui dote son héros, pourtant enfant-soldat, d’un humour salubre dans *Allah n’est pas obligé* (2000). On peut aussi découvrir avec grand plaisir, dans *Les Petits Garçons naissent aussi des étoiles* de Dongala (1998), le brillant et malicieux Matabari observant avec une fausse candeur tous les travers de son pays. Et si l’on veut un happy end, pourquoi ne pas lire *Cinéma* de T. Monémbo (1997), dont le jeune narrateur, pétri de références hollywoodiennes, finit par égaler les héros de ses films favoris en se transformant sans le vouloir en noble justicier ?

Florence PARAVY

Maîtresse de conférences en littératures francophones

RUBRIQUE "MUSIQUES"

LUMIÈRES N°6 JUILLET 2021

RIVAGES

Quand la musique du producteur électronique Rone attire les cétacés.

En février 2018, le navigateur « The Sailing Frenchman » a partagé une vidéo étonnante où une dizaine de dauphins rejoignent les abords de son voilier qui diffusait la musique électronique onirique du producteur français Erwan Castex (dit Rone).

Des mois plus tard, Patrick Laine a souhaité réitérer l'expérience : il a tout d'abord lancé l'oeuvre orchestrale *Adagio for Strings* de Samuel Barber, aucun cétacé n'a fait l'honneur de sa présence.

Cependant, lorsqu'une playlist de Rone a été lancée, il a pu constater en quelques instants seulement que plusieurs cétacés se rapprochaient de son bateau. En effet, la musique de Rone semble attirer les dauphins et les baleines et, plus particulièrement, les

apaiser. Cette surprenante rencontre est bien la preuve que la musique incarne un lien entre l'homme et la nature. Cet été, n'hésitez pas à mettre Rone sur vos enceintes à la plage, cela fera peut-être venir des dauphins ?

Ranna LEÃO

Chargée de projet CVEC, budget participatif et animation de campus





RUBRIQUE "CINÉMA"

LUMIÈRES N°5 MAI 2021

BESTIAIRE

PARASITE, film sudcoréen coécrit et réalisé par Bong Joon-ho, 2019.

Palme d'or à l'unanimité du jury du Festival de Cannes 2019. Oscars du meilleur film étranger, du meilleur scénario original et du meilleur réalisateur 2020.

Une famille pauvre : les Kim. Le père, la mère, leur fille et leur fils, tous chômeurs, vivent entassés dans un logement insalubre dans les basfonds de la ville de Séoul. Dès le début du film, la solidarité les unissant est perceptible. La volonté de sortir de leur condition sociale les amène à développer d'ingénieux stratagèmes, jusqu'à ce qu'une opportunité inespérée se présente, les conduisant à intégrer une très riche famille : les Park. Élaborant un plan redoutable, les Kim vont successivement éliminer les serviteurs des Park pour prendre leur place, tout en veillant à la plus grande discrétion quant à leur filiation.

Une série d'événements va lier les deux familles mais un implacable dérapage va progressivement conduire

à une rupture. Il est difficile de classer ce film dans un genre, comédie, thriller. C'est cette temporalité qui apporte ingéniosité au style et à sa fluidité. Bong Joon-ho, le réalisateur, dépeint la hiérarchie sociale en Asie, par une confrontation descriptive et comparative des lieux. Ainsi, la maison des riches se situant en hauteur et surplombant la ville baignée de lumière, les pauvres dans les égouts et les odeurs tenaces dans les ruelles sombres, illustre parfaitement ce contraste.

Le parasite est celui qui dépend des autres pour sa survie. C'est ce que va démontrer Bong Joon-ho, les parasites sont aussi parfois eux-mêmes victimes d'autres parasites ! La famille Kim a besoin de la famille Park pour sortir de sa misère, malgré les déconvenues... Mais les Park ont aussi viscéralement besoin des Kim pour réaliser toutes les tâches qu'ils sont incapables d'accomplir par eux-mêmes.

Un grand film sur l'humanité, captivant jusqu'au dernier rebondissement !

Magali MOUROT

Chargée d'accueil et de billetterie de l'ACA²

RUBRIQUE "SÉRIES"

LUMIÈRES N°4 MAI 2021

DÉJEUNER SUR L'HERBE

Midnight Diner : Tokyo Stories.
2 saisons sur Netflix.

Le « gourmet drama » est une invention typiquement japonaise. Dans le paysage saturé des émissions de cuisine (concours, télé-réalité, portraits de chefs), ce genre singulier, qui mêle fiction, documentaire et manga, rompt avec le show, l'exotisme, l'exception, pour développer un climat, une saveur, une ligne de vie.

Dans son izakaya (bistrot) du quartier de Shinjuku, le propriétaire incarné par Koaru Kobayashi accueille chaque nuit à son comptoir les gens les plus divers, acteurs en déprime, hommes d'affaires épuisés, chauffeuse de taxi mélancolique... Il sert des mets simples, souvent préparés grâce aux ingrédients qu'apportent eux-mêmes les clients. En 24 minutes, chaque épisode raconte l'histoire d'un personnage,

déclenchée par un plat, la rencontre d'un autre convive, la résurgence d'un ancien souvenir. 24 minutes à peine dans un petit espace banal, microcosme de saveurs et de drôlerie.

24 minutes, c'est le temps qu'il faut pour avaler un tanmen (soupe de nouilles aux légumes) ou un tonketti (escalope de porc), accompagné de saké ou de bière, pour s'immerger dans Tokyo la fascinante, pour savourer la vie dans ce qu'elle a de plus simple et de plus subtil.

Adapté du manga de Yaro Abe, *Midnight Diner* rappelle cet autre excellent manga, *Le Gourmet solitaire*, de Taniguchi et Kusumi.

Laurence CAMPA
Vice-présidente culture
et vie associative étudiante
Directrice de l'ACA²





© Iris Martet

RUBRIQUE “SPECTACLE VIVANT”

LUMIÈRES N°11 JUIN 2022

HERBES FOLLES

À la fois omniprésentes dans nos intérieurs, nos espaces urbains et ruraux, nos représentations, les plantes - organismes végétaux qui possèdent des tiges, feuilles et racines - sont pourtant globalement délaissées par la science aujourd'hui, comparées à l'humain et à l'animal, comme le constate Francis Hallé dans *L'Éloge de la plante*. Dans nos sociétés occidentales, les végétaux - organismes chlorophylliens capables de photosynthèse - occupent généralement une place de decorum. Bien que le végétal intéresse de plus en plus la scène contemporaine, il existe généralement dans le cadre de la pensée instituante de l'humain qui lui confère un sens.

Emanuele Coccia propose de regarder le monde du point de vue des plantes pour appréhender le monde dans sa globalité comme le lieu du « mélange métaphysique ».

Ayant transformé le soleil en monde vivant, elles pourraient être un agent-clé de la bascule d'un théâtre anthropocentré vers un théâtre des mondes vivants.

Dans mon mémoire de recherche, j'interroge les modalités des dispositifs théâtraux qui tentent de réinventer les relations entre les végétaux et les humain·es. Ce projet est en relation avec ma pièce *Déméter*, qui s'intéresse au végétal comme lieu, et comme milieu. Dans le processus de travail, en jeu, trois interprètes se mettent en relation avec cet endroit, les entités qui le composent, et en particulier les végétaux. Au même titre que les humain·es, ils deviennent de véritables acteurs du processus de création, et de la pièce.

Marine GIRAUDET

Metteuse en scène et étudiante
en M2 Théâtre : Écritures et représentations

RUBRIQUE "ARTS PLASTIQUES ET GRAPHIQUES"

LUMIÈRES N°6 JUILLET 2021

RIVAGES

2 millions de tonnes de déchets en tout genre sont charriés chaque année dans les mers et océans. De nouveaux continents 100 % plastique dérivent un peu partout au large rejetant régulièrement sur les rivages une partie de leurs sombres trésors. Face à l'accélération croissante, à la menace bien réelle qui plane sur tout un équilibre planétaire, de nombreux artistes utilisent et détournent ces déchets échoués sur les côtes et les plages pour créer des œuvres insolites et percutantes comme manifeste artistique écologique.

À partir de 2010, l'artiste mexicain Alejandro Duran débute *Washed up: transforming a trashed landscape*, une série photographique d'installations de poubelles rejetées par la mer qu'il met en scène dans les paysages

côtiers caribéens classés patrimoine mondial naturel par l'UNESCO. Se dégage de ce land art une symbiose esthétique révoltante entre le milieu maritime naturel et l'amas de déchets, savamment sélectionné pour ses valeurs chromatiques ou plastiques, collecté et identifié en provenance de 58 pays différents et de tous les continents.

Pour en savoir plus sur cette démarche devenue un programme de lutte et de sensibilisation contre la pollution consumériste, vous pouvez écouter la conférence TED animée par l'artiste.

Quand Benjamin Von Wong, artiste activiste canadien, présente en 2019 son installation sous la forme d'une vague de plus de 3 mètres de haut intitulée *Strawpocalypse*, constituée de 168 000 pailles en plastique usagées (*straw* en anglais), la démarche artistique est pensée en partenariat avec

un géant américain de la boisson à emporter (NDLR : je ne ferai pas de publicité), qui a choisi d'éradiquer de sa vente les petits tubes de plastique impossible à recycler, l'un des déchets les plus fréquemment retrouvés dans la nature. La collaboration passe par un appel à volontaires pour collecter, nettoyer et trier pendant 6 mois ce type de déchets. L'installation en elle-même est traitée comme une œuvre picturale et les dégradés de couleurs obtenus figurent des coups de pinceau. La présence de l'être humain au creux de ces deux vagues de plastique qui semblent vouloir s'abattre et se refermer sur lui atteste qu'il est à la fois le responsable mais aussi la victime de la pollution produite par la société de consommation.

Marlène DIOT

Responsable administrative
du service de l'ACA²



RUBRIQUE "PODCAST"

LUMIÈRES N°7 OCTOBRE 2021

À VOIX VIVES

Le podcast natif : une nouvelle façon de libérer l'écoute.

À la différence du podcast de radio qui permet de rattraper une émission que l'on n'a pas pu écouter lors de sa diffusion, un podcast natif est un contenu sonore conçu, produit et diffusé exclusivement en ligne et auquel chacun-e peut accéder grâce à une application quand il-elle le souhaite.

Quand on écoute un podcast natif, on écoute ce que l'on n'entend pas à la radio : des voix, des histoires, des conversations, qui sont de nouvelles manières de raconter le monde et de captiver l'attention. En contradiction avec l'omniprésence de la culture de l'image, passant majoritairement par la télévision et les smartphones, le podcast libère de la dépendance aux écrans et fait le pari de l'imaginaire. Les podcast natifs s'imposent aujourd'hui comme une nouvelle frontière du récit donnant naissance à une culture sonore.

Le podcast natif est un véritable phénomène culturel qui vient défricher tout un champ des possibles pour le récit et la conversation sonore. L'idée du Paris Podcast Festival est de faire découvrir le plaisir de cette nouvelle culture de l'écoute à des publics nombreux.

Nina COHEN

Enseignante dans le cadre du Master Humanités et Industries Créatives (parcours médiation culturelle et interculturelle), directrice adjointe du Paris Podcast Festival



RUBRIQUE “LE SAVIEZ-VOUS ?”

LUMIÈRES N°2 MARS 2021

BAS LES MASQUES !

Picnic or not picnic?

La photo est de Tony Ray-Jones (1941-72), grand artiste, carrière météorique. Si piqueniquer, c'est occuper un espace, se donner en spectacle dans l'accomplissement d'un de nos actes les plus vitaux, il s'agit indiscutablement d'une scène de picnic. Mais pas tout à fait d'un déjeuner sur l'herbe. La femme lit le programme de l'opéra de Glyndebourne. La chaise tient lieu de portant pour le smoking. Pas plus que la femme, l'homme ne se laissera photographier la bouche pleine. Ici la bouteille de vin rouge est un signe de non-consommation ostentatoire. Piqueniquer est une affaire de temps et de lieu : printemps et été, sud d'Angleterre. Royal Ascot (juin), Glorious Goodwood (août) pour les courses hippiques ; régata de Henley (aviron). Festivités se déroulant dans ou proche de la vallée de la Tamise, où on forme à l'exercice du pouvoir, playing fields of Eton, Oxford et Cambridge. Cérémonie dont l'efficace politique requiert d'être exclusive, mais point trop. On lira Arno Meyer ^[1] à propos de la souplesse relative, l'entrisme qu'agence l'élite anglaise d'avant 1914. Plus qu'ailleurs.

Ce régime s'épuisera avec les mutations des années 1980 : fin de l'industrie lourde et des énergies charbonnées extractives ; fin concomitante d'un régime social extractif de la force de travail d'une classe ouvrière. Culte thatchérien d'une dynamique sans cérémonie. Et aujourd'hui ? Boris Johnson, qui connaît les codes, ne va pas se laisser prendre en photo dans la posture captée par Tony Ray-Jones. Mais la mise en scène de l'acte de manger reste une affaire de gouvernance, de soi et des autres. Un spectre ou un gargouillis hante l'Europe. La campagne électorale de Johnson, décembre 2019, s'est faite à coup de métaphores culinaires : *get brexit done, chuck it in the oven*, comme une dinde en promotion pour Noël. Campagne peu cérémonieuse, mais dans le ton de la rhétorique culinaire de notre monde contemporain.

^[1] *La Persistance de l'Ancien Régime : L'Europe de 1848 à la Grande Guerre*, trad. Jonathan Mandelbaum, [« *The Persistence of the Old Regime: Europe to the Great War* », 1981], Flammarion, 1983.

Cornelius CROWLEY

Professeur émérite de civilisation britannique, département d'études anglo-américaines





Buster Keaton, full-length portrait, seated, in costume, 1939

RUBRIQUE “HUMEURS”

LUMIÈRES N°8 DÉCEMBRE 2021

FATIGUES

Après un sommeil agité, je me suis réveillé au milieu de la nuit avec une idée sublime, dont les contours étaient si nets que je ne pensais pas pouvoir l'oublier ; ce matin, pourtant, elle avait disparu. Il s'agissait d'une définition *idéale* de la fatigue. Les mots (je les vois encore) brillaient d'un éclat vif et clair et s'alignaient avec une grâce surprenante. Au réveil, je me suis précipité sur le dictionnaire dans l'espoir d'en retrouver la trace : « *Diminution des forces de l'organisme, généralement provoquée par un travail excessif ou trop prolongé* » (Le Larousse). Dieu ! qu'on était loin du compte ! Ma définition à moi était plus simple que cet alignement compliqué de mots. J'ai lancé une recherche sur Google. « *Fatigue : quand faut-ils'inquiéter ?* » (santemagazine.fr) ; « *Dites stop à la fatigue* » (doctissimo.fr) « *12 raisons qui expliquent pourquoi vous êtes fatigués* » (passeportsante.fr)...

Cette méthode, pire que la première, m'éloignait encore davantage de mon but. Découragé, j'ai donc éteint l'ordinateur, et suis entré en moi-même, coudes sur le bureau, tête dans les mains. C'est alors que m'est apparu le visage de Buster Keaton.

Je n'ai pas compris tout de suite pourquoi. Mais en l'examinant davantage, je me suis rendu compte que ce n'était pas moi qui le regardais, mais lui. Ou plutôt ses cernes. Et d'un coup m'est revenu la définition idéale que je cherchais vainement depuis ce matin. *Être fatigué, c'est se sentir cerné.*

Vincent LAISNEY

Maître de conférences de littérature française

**VOUS ÊTES ÉTUDIANT·ES
OU PERSONNELS DE L'UNIVERSITÉ
ET VOUS VOULEZ PARTICIPER
À LUMIÈRES - CHRONIQUES CULTURE ?**

THÈMES À VENIR

DÉCEMBRE 2022

Calendrier

FÉVRIER 2023

Costumes/coutumes

MAI

Cycles de vie

JUIN

Parfums

CONTACTEZ-NOUS SUR
ACTIONCULTURELLE@LISTE.PARISNANTERRE.FR
